

tre de l'Instruction publique l'œuvre éminemment progressive que nous poursuivons modestement et dont les résultats sont si satisfaisants eu égard à nos faibles moyens de propagation.

L'allocation que Son Excellence vient d'accorder à la Société littéraire de Lyon n'est pas seulement un secours utile, elle est aussi le témoignage le plus flatteur, elle sera l'encouragement le plus efficace.

DEUXIÈME PARTIE.

Travaux de la Société.

Les travaux de la Société, pendant l'année 1860-1861, ont été nombreux et variés ; la poésie occupe une large place ; la littérature, la philosophie, l'éducation, l'histoire, les anciens édifices de Lyon, l'archéologie ont fourni les sujets des communications les plus intéressantes. Je suivrai, dans le classement des matières, l'ordre indiqué par les Statuts : *lettres, sciences et arts.*

Je dois rappeler, d'abord, les justes regrets que laisse, parmi nous, la mémoire de nos anciens collègues décédés depuis l'année dernière : MM. Acher, d'Aigueperse et Morin étaient devenus membres honoraires après une collaboration active de 15, 20 et 38 ans ; autour de leurs cercueils, la sympathie publique et les corps savants qu'ils honoraient par leurs travaux ont rendu le pieux hommage réservé à ceux dont la vie utile permet de dire *transierunt bene faciendo*. Nul ne pouvait, mieux que M. Marc-Antoine Péricaud, retracer la vie et les écrits de M. d'Aigueperse, son ami ; nul aussi, mieux que M. Bellin, n'aurait raconté les mérites et apprécié les ouvrages publiés par MM. Acher et Morin. M. l'abbé Christophe, membre correspondant, a publié, sur M. d'Aigueperse,